

CORONAVIRUS

Comment sortir du confinement.

Concilier activité économique et santé publique

Pour ralentir la progression du Coronavirus, de multiples pays ont adopté le confinement mis en œuvre au début de cette année par la Chine, dans l'espoir qu'il donnerait chez eux les mêmes résultats que ceux qui ont été enregistrés dans l'Empire du Milieu. Comme chacun sait, l'activité y a en effet repris aujourd'hui un cours presque normal, le virus ayant désormais disparu, sauf lorsqu'il est rapporté par des voyageurs revenant de pays étrangers contaminés.

La durée du confinement a été très variable d'un point du territoire chinois à l'autre.

Déclenché le 23 janvier à Wuhan, là où la pandémie a pris naissance, il ne s'y terminera que le 8 avril, et y aura donc duré 11 semaines.

Dans les autres parties du territoire, la durée du confinement n'a souvent pas excédé 3 ou 4 semaines. De plus, les activités essentielles se sont largement poursuivies. C'est ainsi que l'usine Airbus de Tianjin, près de Pékin, a reçu l'ordre de fermer le 5 février, mais l'autorisation de réouvrir une semaine seulement plus tard...

Le retour à une activité presque normale sur l'ensemble du territoire chinois, à l'exception de la région de Wuhan, est intervenue début mars, et les nouveaux cas ont disparu comme par miracle de la totalité du pays.

Après des erreurs initiales, la Chine a donc remarquablement maîtrisé le drame né chez elle, et on ne peut que souhaiter qu'il en aille de même dans tous les pays qui ont adopté le même principe du confinement. Mais il n'est malheureusement pas certain que ce soit le cas, pour deux raisons au moins.

La première tient au régime politique chinois, les consignes y étant appliquées avec une rigueur extrême, allant à Wuhan jusqu'à l'interdiction totale de sortir de son domicile pendant des semaines, la nourriture étant apportée par l'armée!

La seconde raison tient à la généralisation du port du masque sans laquelle la levée du confinement n'aurait sans doute pas eu lieu aussi vite, les autorités craignant alors la reprise de l'épidémie.

Pourtant, la Chine ne s'était pas préparée à de telles circonstances. Au début de la pandémie, elle manquait cruellement de matériel sanitaire et notamment de masques. Mais elle a su, dans un effort qui suscite l'étonnement, porter la capacité nationale de production de ceux-ci de 10 millions PAR JOUR au début de février, à 150 millions à la fin du même mois, et à beaucoup plus encore aujourd'hui!

Il est désormais impossible de trouver sur une photo ou vidéo prise en Chine une seule personne qui ne porte pas un masque dans les espaces publics.

Or, dans les pays occidentaux, y compris en France, ces deux facteurs du succès chinois ne sont pas réunis. La discipline y est bien moindre, et le port du masque y est encore l'exception en dehors des professions sanitaires.

C'est pourquoi on peut craindre que l'épidémie y dure plus longtemps, avec des conséquences d'une ampleur sans précédent sur le plan économique: chômage de masse, fermeture de secteurs entiers tels que le transport aérien, le tourisme, l'hôtellerie, de multiples commerces, la construction, etc.

Le paradoxe veut que le secteur de la santé lui-même souffrira nécessairement de la lourde baisse du PIB à laquelle il faut s'attendre au cours des mois et années à venir, de telle sorte qu'il n'est pas certain que les mesures prises au nom de la santé publique ne lui soient pas en réalité nuisibles à terme.

Pourtant, il existe peut-être une possibilité de concilier reprise de l'activité économique et protection de l'essentiel des victimes de la pandémie.

Les constats effectués en France mettent en effet en évidence une très grande différence du risque encouru selon l'âge.

86% des décès concernent des victimes de plus de 65 ans et 90% celles de plus de 60 ans, de telle sorte que 10% seulement des décès affectent les personnes de moins de 60 ans. Autrement dit, le risque est très faible pour les personnes d'âge actif, d'autant plus que, parmi les victimes déplorées jusqu'à présent, beaucoup étaient déjà porteuses de maladies graves.

Une question vient alors à l'esprit.

Pourquoi ne pas limiter le plus tôt possible les mesures de confinement aux seules personnes de plus de 60 ou 65 ans afin d'assurer leur protection, tout en permettant par ailleurs la reprise de l'activité économique?

L'âge moyen de la retraite étant de 62 ans, le hasard veut que le danger commence seulement à être notable au-delà de celui-ci seulement. Cette fin du confinement en deux étapes mettrait ainsi à profit cette étrange coïncidence.

Certes, cette levée partielle du confinement poserait sans doute encore des problèmes pratiques, mais beaucoup moins que son prolongement.

Il reste une autre différence majeure avec la Chine: les pays occidentaux, y compris la France, ne disposent pas aujourd'hui, et de très loin, de la capacité de production de masques qui serait nécessaire pour équiper la totalité de sa population.

Il faut savoir que les masques les plus répandus, qui sont en général de couleur bleue, n'ont qu'une efficacité de 3 à 4 heures car ils sont ensuite saturés d'humidité et doivent donc être changés tous les jours si ce n'est plus. Ce sont des masques JETABLES qui ne peuvent servir qu'une fois.

Pour un pays comme la France, c'est sans doute de l'ordre de 20 millions de masques de cette nature qui seraient nécessaires CHAQUE JOUR, et il est inutile d'escompter en disposer malgré les efforts de production menés sur le sol national.

Et, même si la Chine est redevenue exportatrice, elle ne pourra évidemment répondre à la demande de la totalité de la planète!

Il existe toutefois une réponse à l'insuffisance du nombre de masques qui mérite réflexion.

Il est en effet possible de fabriquer des masques chez soi. Certes, ils ne présentent pas la même efficacité que ceux qui sont produits industriellement. Mais une étude menée par l'université de Cambridge en 2011 a montré que les masques artisanaux fabriqués avec du simple tissu de T-shirt en coton et avec des machines à coudre bloquaient 50% des rejets liquides de l'air expiré contre 80% pour les masques chirurgicaux industriels qui n'en absorbaient de toute manière pas la totalité.

Le port d'un masque, quel qu'il soit, a en outre un avantage essentiel. Il évite de porter les mains au visage, ce qui est l'une des sources majeures de transmission du virus. La conclusion était donc claire: le port de ces masques artisanaux était beaucoup mieux que rien.

Il suffit d'ailleurs de marcher dans les rues de Tokyo pour en voir de toutes les couleurs en fonction du tissu utilisé, tant la pratique de la fabrication des masques à domicile est répandue au Japon.

Ces masques domestiques présentent en outre un autre avantage majeur Ils sont lavables et donc RÉUTILISABLES.

Pour ceux qui les confectionnent ou se les procurent, un seul d'entre eux peut éviter le recours à une cinquantaine de masques jetables.

Puisque nous ne disposerons très probablement pas de masques jetables pour l'ensemble de la population, pourquoi ne pas encourager la fabrication de ces masques domestiques?

Le nombre de machines à coudre existant en France devrait permettre de largement répondre aux besoins de l'ensemble de la population.

En conclusion, pourquoi d'une part ne pas libérer très vite du confinement les personnes d'âge actif, et de l'autre encourager vigoureusement la production artisanale et domestique de masques, préalable à leur éventuelle obligation de port si les circonstances l'obligeaient un jour.

Pourquoi ne pas concilier ainsi reprise de l'activité économique et protection de la population?

Christian Gerondeau